

CORRESPONDANCE

L'ÉCRITURE VERTICALE

Vous me permettez, M. l'Éditeur, de dire un mot sur le compte de l'écriture verticale. Cette question a été discutée mais ceux qui ont pris part à cette discussion se sont bornés à considérer le côté pécuniaire de la nouveauté. Au lieu de faire ressortir les avantages ou de l'écriture verticale ou l'écriture inclinée, les orateurs de la convention de Bloomfield se sont épuisés à crier qu'il allait en coûter beaucoup aux chers parents et que tout changement amène plus ou moins de d'inconvénients.

Vous savez, M. l'Éditeur, qu'il y a des gens qui veulent tout révolutionner d'un seul coup ou bien laisser les choses telles quelles sans s'occuper de les perfectionner. De là il advient que la majorité des membres de l'Association des Instituteurs acadiens s'est déclarée contre l'écriture verticale. Sans faire attention à ce que recommande le bureau d'éducation, on s'empresse de confectionner une douce résolution et l'on vote contre l'introduction de l'écriture verticale. Non pas, M. l'Éditeur, parce que l'écriture verticale n'a pas ses avantages mais parce que l'on semble ne pas vouloir s'occuper de lui donner l'attention qu'elle mérite. Si, par hasard, quelqu'un voudrait s'opposer à ce que je dis, il serait facile de dire que la question de l'écriture verticale n'étant pas sur le programme de la convention il était par conséquent impossible de l'avoir étudiée. Mais c'est précisément pourquoi la convention a eu tort d'avoir rejeté l'adoption d'une méthode qui n'était pas assez connue.

L'écriture verticale possède des avantages qui la rendent préférable à l'écriture inclinée et c'est ce que je tâcherai de démontrer.

D'abord, quand nous donnons une plume à l'enfant pour la première fois nous remarquons que la forme naturelle que prend sa petite main est plus propre à écrire des cercles que des lignes obliques. Écrivez obliquement, si vous voulez, la lettre a, et, invariablement, il va l'écrire verticalement. C'est l'expérience des instituteurs qui ont à initier des élèves à l'art d'écrire. Pourquoi faire tant d'efforts—souvent inutiles—pour faire prendre à cette main une position fatigante pour la contraindre à écrire obliquement? Si ce n'est que pour rendre l'écriture plus laborieuse je pense qu'il y a des moyens plus fructueux d'habituer les élèves à surmonter des difficultés. Voici peut-être pourquoi si peu de gens s'adonnent à la calligraphie. Il est rare de voir, chez les instituteurs eux-mêmes, une écriture qui plait à l'œil. C'est selon moi, que depuis leur bas âge ils ont vu l'écriture qui inclinée d'un œil indifférent et les difficultés qu'elle présente les ont toujours effrayés. Hormis quelques-uns qui ont fait un cours commercial, il faut dire qu'il n'y a personne parmi les jeunes gens d'aujourd'hui qui se distinguent par une belle écriture. Afin de s'habituer à incliner les lettres suivant la ligne oblique de l'angle aigu l'enfant est obligé d'écrire très-lentement durant tout son cours d'école et il arrive généralement que quand il vient à écrire d'une main courante il envoie obliquement une lettre dans l'autre ou il oublie de donner la forme à ses lettres. S'il ne fait pas bien ses courbes de droite et courbes de gauche il n'y aura que mélange de lignes obliques qui ressembleront à ce que Handy Andy appelé "fly-

legs". Mais l'écriture verticale est formée de lettres bien rondes tandis que celle qui est inclinée se compose de lignes courbes jointes aux extrémités les unes des autres. Un excellent homme me faisait remarquer, par un beau jour, que l'on pouvait faire marcher la plume plus vite en avançant en lignes obliques. Mais le cher monsieur oubliait qu'il fallait reculer pour former la lettre convenablement. Et je pense qu'il est plus naturel de d'écrire des cercles en avançant graduellement, que de tracer des angles aigus.

L'écriture verticale est très lisible. Elle est grosse mais nette et claire et entièrement dépourvue de tournures fantasmagoriques. Elle est belle, elle charme la vue, elle ne nous ennue pas parce qu'elle n'est pas indéchiffrable, elle nous semble éloquentes; et si ceux qui voudront se donner la peine de s'en servir peuvent compter autant de vertus chez eux-mêmes, ils ne voudront pas être consacrés à l'oubli éternel.

Je termine M. l'Éditeur. Peut-être serez-vous fâché d'avoir à insérer une si longue lettre mais j'ose croire que je connais votre générosité. Si les questions scolaires étaient acheminées vers la discussion par la voie de l'Impartial notre journal nous deviendrait doublement intéressant. Les critiques—je ne veux pas dire les Zoïles—voudront bien remarquer que je n'écris pas éloquentement et se sauver la peine de me le dire. Merry Christmas! M. l'Éditeur.

Noroid
Miscouche ce 18 décembre 1897.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS LE NOUVEAU BRUNSWICK

C'était notre intention de publier une étude sur l'enseignement de la langue française dans les écoles de notre province. Nous ouvrimmes donc, en conséquence, le rapport du surintendant de l'éducation—le docteur Inch—pour l'année 1896, le dernier qui nous soit parvenu, et nous nous mîmes à feuilleter le volume, qui a plus de deux cent cinquante pages, cherchant des renseignements qui pourraient jeter de la lumière sur le sujet qui nous occupait. Nous en fûmes quitte pour notre peine. Nous avons parcouru des yeux la dernière page du volumineux rapport de M. Inch et nous n'en savons pas plus long qu'au commencement. Pas un mot qui laisse même entendre que le français jouisse dans nos écoles d'une faveur plus grande que le latin ou le grec.

Après avoir lu le livre du surintendant, on est parfaitement en droit de poser la question: Enseigne-t-on le français au Nouveau-Brunswick?—C'est un état de choses déplorable, injustifiable, auquel il faudrait apporter un prompt remède.

Si nous ne trouvons pas dans le Rapport Annuel des Ecoles du Nouveau-Brunswick un compte-rendu fidèle et exact de ce qui se passe dans nos écoles, où faut-il donc aller le chercher?

Voici les faits—ils sont patents et c'est inutile d'essayer de les cacher: le rapport du surintendant ne consacre pas une seule ligne au français, qui se trouve ainsi relégué à l'arrière-plan; les six inspecteurs, dans leurs rapports respectifs, ne font non plus nulle mention de l'enseignement du français, et, en cela, ils ne sont pas à blâmer, parce qu'on ne peut espérer d'eux qu'ils traitent une matière sur laquelle ils sont dépourvus de toute connaissance.

La conséquence de tout ceci est simple, elle saute aux yeux: le français dans nos écoles s'en va à la dérive.

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market
Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

WE PAY

Highest prices for all kinds of Furs, Hides, Pelts etc. We sell Furniture, Stoves, Hardware, Smelt Nets, Groceries, Flour etc. at lowest prices going.

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Nov. 25th 1897.

UNDERTAKING



I'm a still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for \$9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB. 25th. '97,—tf

Notre langue est donc négligée d'une façon honteuse par les système d'éducation en vigueur dans le Nouveau-Brunswick. Les fruits de cette négligence déplorable sont déjà si importants, si alarmants qu'il n'est plus possible de ne pas les remarquer.

Disons-le en toute franchise, l'enseignement du français est en pleine décadence. Il cède le pas, même dans les villages entièrement peuplés d'acadiens, à l'anglais, qui commence par envahir nos écoles pour s'insinuer plus tard dans nos foyers. Les instituteurs s'y livrent et cela leur fait plaisir et n'en font point de cas de la même manière. Si quelques-uns lui accordent un soin particulier, c'est par esprit de patriotisme. A peine y consacrent-on une heure par jour. Cette décadence se fait même sentir dans les couvents, où l'on avait coutume de veiller avec un soin jaloux sur le privilège d'enseigner notre belle langue.

Ne serait-il pas opportun de réagir vigoureusement contre ce mouvement rétrograde, qui menace de produire des résultats fâcheux, sinon désastreux, pour la conservation de notre langue? Nous est avis qu'il faut répondre dans l'affirmative.

Il est un moyen bien simple

de porter un remède efficace à la situation.

L'île du Prince-Edouard compte une population française bien moindre que celle du Nouveau-Brunswick. Le gouvernement de la province a cependant nommé un inspecteur dont les fonctions spéciales sont de veiller sur l'enseignement du français dans les écoles de l'île. Cette sage conduite des administrateurs de la province insulaire a obtenu les plus heureux résultats. L'enseignement de la langue française est en pleine voie de prospérité et gagne du terrain tous les jours, à la grande satisfaction de nos compatriotes de l'autre côté du détroit.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Demandons au gouvernement du Nouveau Brunswick de donner un inspecteur à nos écoles françaises. Que nos députés acadiens obtiennent du gouvernement cette nomination. Ils sont huit, dont un ministre, et tous appuient le ministère actuel. S'ils ont de l'influence, c'est pour eux une occasion de le montrer, et, s'ils ne veillent point avec une attention toute particulière sur les intérêts de notre race, à quoi bon choisir des représentants d'origine française plutôt que d'une autre origine?—Moniteur Acadien.



CHEAPEST
AND
BEST
CHAIRS

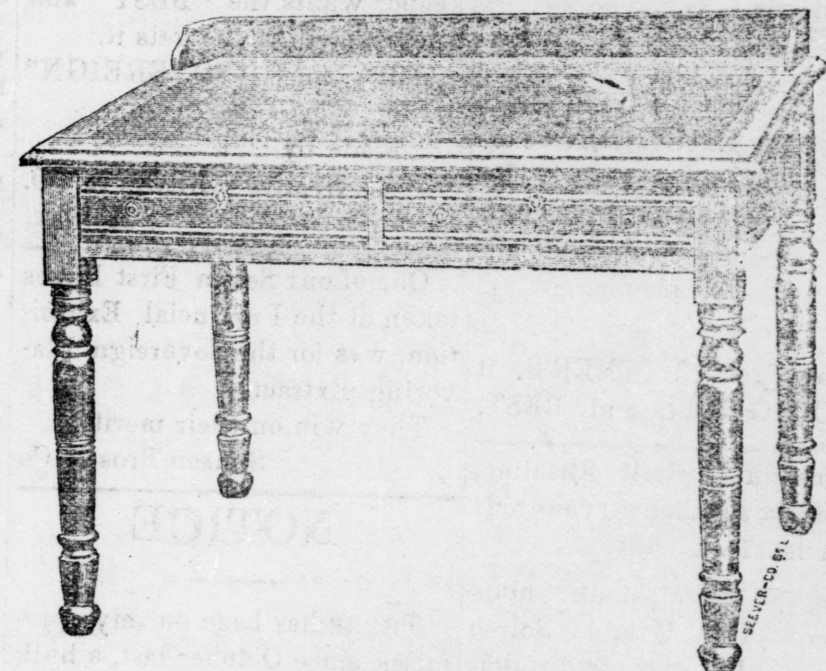
P. E. I.

Make
them ourselves
Write
FOR CUTS
AND PRICES.

SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.
Jan. 6th 1896.

CRAYON PORTRAITS

What greater pleasure than to behold the
LIFE LIKE PORTRAIT
of the gone ones dear to you. Remember I enlarge Photos and Tintypes, life size and frame them for
NEXT TO NOTHING PRICES
to suit customers; that is complete for as low down as
\$3.00

For convenience to intending customers I am fitted out to take Photographs and enlarge them as many originals are defective or too old.

I can give you no better recommendation, if you wish to know what my portraits are like, than to call on the following for whom I have enlarged originals. As I intend publishing monthly lists I will give only a few of the very many names.

William Overbeck, Teacher, Tittle Tignish, Celestin Perry Deblois, (3 Portraits) Euseba Perry, Ascension, Lot 1, J. H. Hunter, Alberton (2 Portraits) A. W. Sherlock, Alberton, Sylvain J. Bernard, Nail Pond, Gilbert Doucet, Tignish, Emily G. Peters, Teacher, Duvar, D. M. Doiron, Mill River, Mark Gaudet Miscouche.

NAPOLEON PINEAU

Agents wanted
Nov. 18—97—T. F. St Louis, P. E. I.

Cheap! Cheap! Cheap

THE ONLY PERFECT FENCE.



THESE
FENCINGS

AS WELL AS

McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.